



1. AJ SLAUGHTER, 1^{ÈRE} RECRUE US CHOLETAISE

Cholet Basket vous annonce la signature de **AJ Slaughter** (25 ans le 3 août prochain – 1m91), un arrière américain capable d'évoluer aux postes 2 et 1.

Formé à l'université de **Western Kentucky** (2006-2010), il tenta sa chance d'approcher la NBA en effectuant la Summer League de Las Vegas avec les Detroit Pistons à sa sortie de fac. Sans succès, il trouva preneur en Italie à **Biella** où il fit une saison 2010/2011 honorable (10,5 pts - 2,3 rbs - 1,3 passes et 1,5 interceptions de moyenne en 27 matches).

La saison passée, c'est du côté de chez nos voisins belges -et plus précisément à **Mons-Hainaut**- qu'il évoluait (11,6 pts - 2,6 rbs - 2,9 passes et 1,5 interceptions de moyenne en 36 matches de ligue belge et 13 pts - 3 rbs - 2,3 passes et 1,4 interceptions de moyenne en première phase de l'Eurocup).

BASKET Pro A

AJ Slaughter débarque à Cholet Basket

L'Américain AJ Slaughter a annoncé hier soir sur son compte twitter s'être engagé avec Cholet Basket pour la saison prochaine. A 24 ans, Slaughter (1,91 m) est un joueur polyvalent capable de jouer au poste de meneur, d'arrière ou d'ailier. Il est également présenté par plusieurs sites spécialisés américains comme un « excellent défenseur ».

Originaire de Kentucky (Etats-Unis), Slaughter a vécu sa première expérience européenne lors de la saison 2010-2011 à Biella, en Italie (10,5 points, 2,3 rebonds et 1,3 passe). La saison dernière, il portait les couleurs du club belge de Mons-Hainaut avec qui il avait disputé l'EuroCup (12,3 pts, 3,3 rbs,

2,3 pd)... sans jamais trouver le bon réglage derrière la ligne à 3 points (4/25 aux tirs). Cette arrivée de Slaughter, pas encore officiellement annoncée par le club, valide à 99 % l'hypothèse du départ de DeMarcus Nelson que les dirigeants choletais n'auront pas donc réussi à convaincre de rester.

T. B.

L'EFFECTIF ACTUEL

Meneurs : Ona Embo, Slaughter
Arrières, ailiers : Jomby
Intérieurs : Duport, Gobert, Vebobe
Entraîneur : Sousa



VIDEO

Cholet engage AJ Slaughter. L'arrière américain (1,91 m, 24 ans), formé à l'université de Western Kentucky avant de jouer à Biella en Italie puis Mons-Hainaut en Belgique, et capable d'évoluer aux postes 2 et 1, est la première recrue du club choletais.

NBA. Jacque Vaughn nouvel entraîneur du Magic d'Orlando. L'ancien entraîneur adjoint des Spurs a été nommé samedi

entraîneur du club floridien en remplacement de Stan Van Gundy qui a été limogé en mai après l'élimination de l'équipe au premier tour des play-offs.

Roanne. Matt Howard s'engage pour au moins une saison. La signature du joueur américain issu du basket universitaire et affecté au poste 4, a été officialisée dimanche par la Chorale de Roanne.

Ouest France – Lundi 30 juillet 2012

Cholet recrute AJ Slaughter

Pro A. Aucun accord n'ayant été trouvé avec DeMarcus Nelson, CB a jeté son dévolu sur un autre combo américain. Slaughter a signé un an.

C'était quasi acquis depuis le milieu de semaine dernière, entre DeMarcus Nelson et Cholet-Basket, l'aventure touchait à sa fin. N'ayant pu trouver un terrain d'entente, financier s'entend, elle s'est définitivement achevée. Du coup, le club des Mauges a changé son fusil d'épaule et donc opté pour AJ Slaughter.

Ce dernier l'a dévoilé dès samedi soir sur son compte Twitter, devançant ainsi l'annonce officielle du club, lequel n'a reçu la signature du contrat que dans la nuit de samedi à dimanche. Agé de 25 ans, AJ Slaughter (1,91 m) est un combo-guard (arrière - meneur) formé à l'université de Western Kentucky. Après des Summer League sans succès, il a pris la direction du club italien de Biella (où évolua également Carl Ona Embo) avant de rejoindre la saison passée le club belge de Belfius Mons-Hainaut avec lequel il disputa l'Eurocoupe.

Dans le championnat belge, il tournait à 11,6 points (33,9 % à trois points), 2,9 passes décisives, 2,2 balles perdues, 1,5 interception et 2,6 rebonds en 26 minutes. Sur la scène continentale, ses statistiques étaient assez semblables avec 12,3 points (mais à 16 % derrière l'arc), 2,3 passes décisives 3,3 rebonds en 26 minutes également.

Place au meneur

Cette arrivée pourrait être suivie assez rapidement de celle d'un meneur. Le club se mettra ensuite en quête d'un poste 4 (ailier fort). L'ultime dossier concernera vraisemblablement un ailier.

JO : quelques minutes pour Causeur. Le désormais ex Choletais a disputé les cinq dernières minutes du match perdu face aux Etats-Unis. Prochain rendez-vous demain face à l'Argentine.

Ouest France – Lundi 30 juillet 2012

Sousa voulait Slaughter depuis un an

ProA. Le coach de Cholet évoque l'arrivée de l'arrière AJ Slaughter (25 ans, 1,91m), alors que DeMarcus Nelson quitte le club.

Jean-Manuel Sousa, qu'est-ce qui vous a convaincu de recruter AJ Slaughter ?

Je le voulais déjà la saison dernière lorsque j'étais au Havre, et lui dans le club belge de Mons-Hainault. Mon équipe avait rencontré la sienne en amical, et il nous avait inscrit près de 30 points. C'est un joueur très intéressant, qui peut jouer aux postes 1 et 2. Il est à l'aise dans les pick and roll, bon dans les phases de transition. Bref, un jeune joueur avec une grosse marge de progression.

Était-il votre premier choix ?

Il faisait partie d'une liste de joueurs que nous suivions, et nous nous sommes décidés en fonction de plusieurs critères : le recrutement, la polyvalence des joueurs, et le budget (NDLR : la masse salariale du club a été réduite de 30%).

Son arrivée entérine donc le départ de DeMarcus Nelson ?

Nous avons laissé du temps à DeMarcus, nous lui avons fait plusieurs propositions, mais il n'y a pas répondu. Plus que sur l'argent, il aspire surtout à voir d'autres championnats. C'est dommage car il a beaucoup



Georges Mesnager

Jean-Manuel Sousa avait affronté Slaughter avec Le Havre l'an passé.

donné l'an passé, mais il faut respecter son plan de carrière.

AJ Slaughter est-il capable de tenir le rôle qu'avait Nelson ?

DeMarcus jouait beaucoup l'an passé (14,5 points de moyenne en 29 minutes), au poste 2 puis poste 1, alors que Slaughter sera au poste 2 en priorité, car nous allons recruter

un autre meneur. Ce que je veux surtout, c'est que Slaughter joue bien ! Il a fait deux premières saisons très intéressantes, au Biella Italia et l'an passé à Mons-Hainault (11,6 points et 33,9% à trois points en première division belge), donc il faut qu'il contribue à faire tourner la machine collectivement.

Recueilli par M.B.

Ouest France – Mardi 31 juillet 2012



Rudy Jomby : « Cholet, le plus intéressant »

ProA. Son départ de Gravelines, ses relations avec Jean-Manuel Sousa, sa famille de sportifs de haut niveau... Le nouvel ailier de Cholet Basket se livre.

Comment s'est concrétisée votre signature à Cholet ?

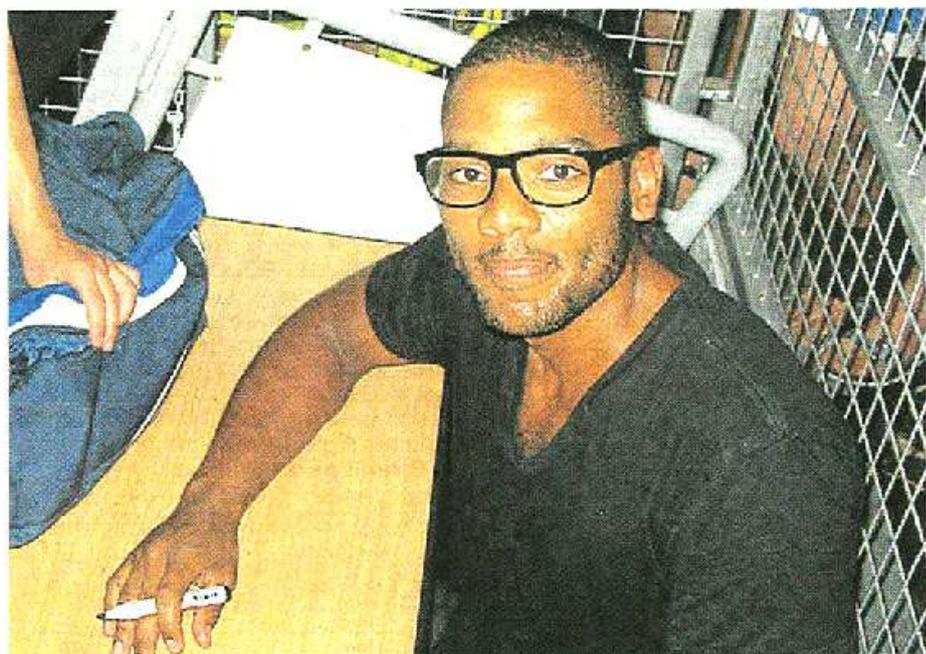
Suite à mes deux saisons à Gravelines, j'avais une option pour partir. Une fois que Jean-Manuel Sousa, qui était mon coach en Espoirs et en ProA au Havre, a signé à Cholet, CB a montré son intérêt pour que je vienne ici. Vu que le coach me voulait, c'était un projet qui m'intéressait beaucoup. Il connaît mes points faibles, mes points forts aussi, donc je sais ce qu'il attend de moi. On a le même agent, qui m'avait dit de ne pas me précipiter, et d'attendre le nom du nouveau coach Choletais. Jean-Manuel Sousa ne me l'avait pas dit directement, mais je savais que quelle que soit sa destination, il serait intéressé pour me recruter. Cholet, c'était plus le choix le plus intéressant, que ce soit financièrement ou sportivement.

Le fait que vos parents vivent à La Roche-sur-Yon a-t-il pesé dans votre décision ?

Non, car je vois ma famille assez régulièrement. Ils viennent le plus souvent possible me voir, notamment lorsque je joue dans la région et ses environs, à Poitiers, au Mans, ou à Cholet.

Quelle est la philosophie de Jean-Manuel Sousa ?

Dans les systèmes de jeu, elle ressemble un peu à celle de Christian Monschau, ancien coach du Havre aujourd'hui à Gravelines. Mais je ne pourrai vous en dire plus qu'à la reprise, car cela faisait quand même deux ans que j'étais avec un autre entraîneur. Il a pu changer, et évoluer



Rudy Jomby a pris ses quartiers à La Meillerais, où il a rendu visite aux jeunes participants du camp d'été de Cholet Basket.

en tant que coach, comme nous, joueurs, changeons au fil des saisons.

Vous n'aviez pas été recruté par le centre de formation de Cholet. Est-ce une revanche ?

Non, je n'ai jamais vraiment été dans un sentiment de revanche. Cholet ou Le Mans n'avaient pas voulu me recruter, ils avaient leurs raisons. Je n'étais pas au niveau par rapport aux joueurs de mon poste et de mon âge. Chacun doit prendre des décisions et je ne pense pas qu'ils regrettent le choix fait il y a six ans. Mais maintenant, ils sont contents, comme moi, que l'on fasse partie de la même aventure, de la même histoire.

Quelle influence a eu sur vous votre père, ancien joueur au niveau national ?

Mon père et ma mère ne m'ont jamais obligé à faire du basket. On allait voir les matches de mon père, mais que ce soit ma sœur (joueuse à Reims en Ligue 2), mon frère (tennisman classé - 15) ou moi, c'était vraiment notre décision. Et je pense que c'est comme ça qu'il faut faire, pour que l'enfant ne soit pas écœuré d'un sport. Ils nous ont vraiment bien éduqués pour que le basket soit un plaisir, pour que ma sœur et moi puissions en vivre, et que mon frère soit sur le point de pouvoir vivre du tennis.

Recueilli par J. D.

Rudy Jomby a hâte de connaître la Meilleraie sous le maillot de CB

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 août 2012

BASKET

Pro A

Jomby : « Cholet, un club ancré dans l'élite »



Jomby va découvrir l'ambiance de la Meilleraie sous le maillot choletais

Rudy Jomby, 24 ans, sera l'une des nouvelles têtes de Cholet Basket la saison prochaine.

Pourquoi avez-vous décidé de quitter Gravelines pour venir à Cholet ?

Rudy Jomby : « J'arrivais en fin de contrat à Gravelines et une fois que Jean-Manuel Sousa a su qu'il devenait entraîneur de CB, il m'a contacté. J'ai été convaincu par l'homme et par le coach sans oublier que le projet sportif m'a plu. J'ai foncé. »

Quel est ce projet sportif ?

« Jean-Manuel Sousa m'a expliqué ce qu'il attendait de moi, quelle équipe il souhaitait construire. Mais il parlerait mieux de ça que moi. »

Parlez-nous de Jean-Manuel Sousa. Vous le connaissez bien puisque vous étiez ensemble au Havre ?

« Il m'a recruté dans ma deuxième année cadets au Havre. Nos carrières ont ensuite évolué parallèlement et nous sommes devenus compétitifs ensemble. Nous avons d'abord remporté deux titres de champions de France espoirs. Nous avons ensuite lancé notre carrière pro ensemble. Fabien Causeur et Romain Duport étaient également de la partie avec nous.

Jean-Manuel est un homme franc, qui ne fait pas semblant. »

Quel coach est-il ?

« Il est assez exigeant avec ses joueurs. Dès le début, il fait comprendre à chacun quelle place il aura dans l'équipe. La hiérarchie est ainsi mise en place, mais elle n'est jamais figée. »

Dans quel état de forme êtes-vous ?

« J'ai coupé une semaine à la fin de la saison. J'en ai profité pour soigner une tendinite au genou. Cela maintenant plusieurs semaines que je m'entraîne pour ne pas arriver trop à court de forme à la reprise de l'entraînement dans une grosse semaine. »

Comment voyez-vous la saison prochaine ?

« Tous les joueurs n'ont pas encore été recrutés, il est donc difficile de se projeter. Quelles seront nos forces ? Nos faiblesses ? Nous verrons. Je sais seulement que même si les équipes changent, Cholet reste. Et cela fait un certain temps que CB est installé au plus haut niveau national. Le club a gagné des titres et est ancré dans l'élite. Je sais aussi que l'ambiance dans la salle est excellente avec ce public, très chaud, qui pousse. J'ai hâte. »

Recueilli par Tristan BLAISONNEAU

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 août 2012

3. ÉQUIPE DE FRANCE - JEUX OLYMPIQUES 2012

Interview de Fabien Causeur : "J'ai savouré chaque seconde »

Comme on pouvait l'imaginer, [Fabien Causeur](#) a profité à plein de sa première cérémonie d'ouverture des JO.

C'était comment la cérémonie, hier ?

C'était magique ! Chaque sportif était là, même pour ceux qui ont déjà connu ça c'était un grand moment. C'était vraiment exceptionnel, avec la ferveur et l'excitation qu'on pouvait sentir de tous les sportifs. Que ça soit les gars super connus comme Teddy Riner ou Tony Parker, ils étaient tous comme des gamins, avec leurs appareils photo, à savourer ce moment. Pareil pour les autres pays, avec Djokovic ou Usain Bolt, tout ça. C'était un moment magique pour tout le monde.

Ça ressemblait à ce à quoi tu t'attendais ?

Je m'attendais à quelque chose de grand, mais en vrai c'est quelque chose de fou. Je ne sais même pas comment l'expliquer. J'ai vécu le moment à fond, j'ai savouré chaque seconde, j'ai tout filmé. Maintenant j'ai hâte de regarder la cérémonie pour me rendre compte vraiment de ce que j'ai vécu, parce que c'était vraiment quelque chose d'exceptionnel de voir la flamme olympique et d'assister à tous ces spectacles, voir tous ces athlètes venus du monde entier et avec leurs tenues traditionnelles, c'était vraiment sympa.

(Source : [BasketActu.com](#))



Interview de Nando De Colo : « Il faut se mettre dans la compétition et rester concentré »

[Nando De Colo](#) nous a accordé une interview au Club France jeudi soir. Il nous a donné ses impressions sur la compétition et sur le village olympique.

Salut Nando. Sur les équipes de la poule, quelles sont celles qui sont les plus dangereuses après les USA ?

Je pense que l'Argentine a une grosse équipe. Ce ne sont pas des joueurs très jeunes mais, ils ont de l'expérience donc ça va être difficile de les jouer. Me concernant personnellement, je pense que les deux matchs vont être difficiles, il faudra être prêt. Et quoi qu'il arrive jusqu'au dernier match il faudra être présent car l'équipe du Nigeria, qui a battu la Grèce, est très solide. Que ce soit l'une ou l'autre poule, toutes les équipes se valent donc il faudra faire attention.

On sait que vous avez eu une préparation difficile, estimes-tu que maintenant l'équipe est à 100 % ?

On le verra dès le premier match. Je pense qu'on a réussi à créer quelque chose durant la préparation avec les joueurs qu'on avait. Sur ce que j'ai pu constater durant les matchs amicaux, c'est qu'on avait un banc qui était présent et qui pouvait bien relayer le 5 majeur. Cela va être important durant la compétition.

Au niveau de ton importance dans l'équipe, tu as pris une nouvelle dimension par rapport aux dernières années, comment peux-tu l'expliquer ?

J'essaye de jouer mon jeu. Cela ne dépend pas que de moi. En équipe de France on n'est là que deux mois, donc il faut s'adapter. On n'est là pour faire un résultat commun donc c'est assez différent. Mes trois années à Valence, j'ai engrangé de l'expérience. Je me suis amélioré sur différents domaines. Je me concentre plus sur ce que j'ai à faire.

Penses-tu que l'ambiance du village olympique peut vous distraire ?

Si, c'est fort probable. Mais, on le sait, on en parle souvent que certains athlètes ne sont là que deux jours, ils vont faire la fête car ils auront gagné une médaille et nous on sera encore en compétition. C'est ça le plus difficile. On essaye de profiter des premiers jours car on a un peu plus de temps pour visiter un peu le village. Et après, il faut se mettre dans la compétition et rester concentré.

(Source : catch-and-shoot.com)

Interview de Kevin Séraphin : « L'objectif collectif est d'être sur le podium »

[Kevin Seraphin](#) nous a raconté la préparation mouvementée de l'équipe, l'arrivée au village olympique et sa vision du tournoi qui les attend.

Qu'est-ce que ça te fait d'être devenu un athlète olympique ?

C'est particulier. Après ça ne change pas grand-chose. On ne se rend pas encore compte car on n'est rentré que dans le village. C'est vrai que c'est quelque chose d'énorme. Quand tu rentres dans le village, c'est exceptionnel.

Que penses-tu de la Basketball Arena ?

C'est grand et c'est bien. Au niveau des paniers et du terrain, c'est très bien. C'est confortable, partout tu es bien.

Quel est ton objectif collectif et individuel ?

L'objectif collectif est d'être sur le podium. Moi, personnellement, c'est d'apporter à l'équipe. Sinon, je pense que je ne serais pas sur le terrain. Je veux être le meilleur sur le terrain mais je ne me suis pas donné d'objectifs précis.



Que penses-tu de la démonstration des Américains face aux Espagnols ?

Ça prouve une fois de plus qu'ils sont forts. La dernière fois qu'on les (l'Espagne) a battus, c'était il y a deux ans (au Mondial, NDLR). L'Espagne, à chaque fois, on lutte. La dernière fois qu'on les a battus, c'était il y a deux ans. On a perdu de 20 points au premier puis on a réussi à faire un peu mieux en perdant de cinq points. Mais moi ça ne m'intimide pas car chaque match est différent.

Quels joueurs américains t'impressionnent le plus ?

Ils sont tous impressionnant. Surtout à l'extérieur avec leur rangée Carmelo, Durant, Bryant et LeBron. Je trouve ça déjà bien. En plus, sur le banc, ils ont Harden et Westbrook.

Et leurs intérieurs ?

Je ne connais pas vraiment Davis, j'ai vu que c'était un joueur qui contrait, mettait des paniers et prenait des rebonds. D'après ce qu'on a compris, il ne joue pas beaucoup à l'intérieur. Et Chandler est un très fort défenseur. Ce n'est pas vraiment un joueur qui regarde le panier. On se fera moins poster que face aux Espagnols. Forcément c'est autre chose, c'est moins impressionnant que leurs extérieurs. Il n'y a pas de All Star, ce n'est pas comme s'il y avait Dwight.

Comment tu te situes par rapport à la préparation ?

Plus comme le petit jeune. Comme un joueur qui a grandi, qui a mûri au niveau de cette campagne et durant la saison. Je suis arrivé ici avec un autre statut que l'année dernière.

Quelles sont vos forces ? Vos faiblesses ?

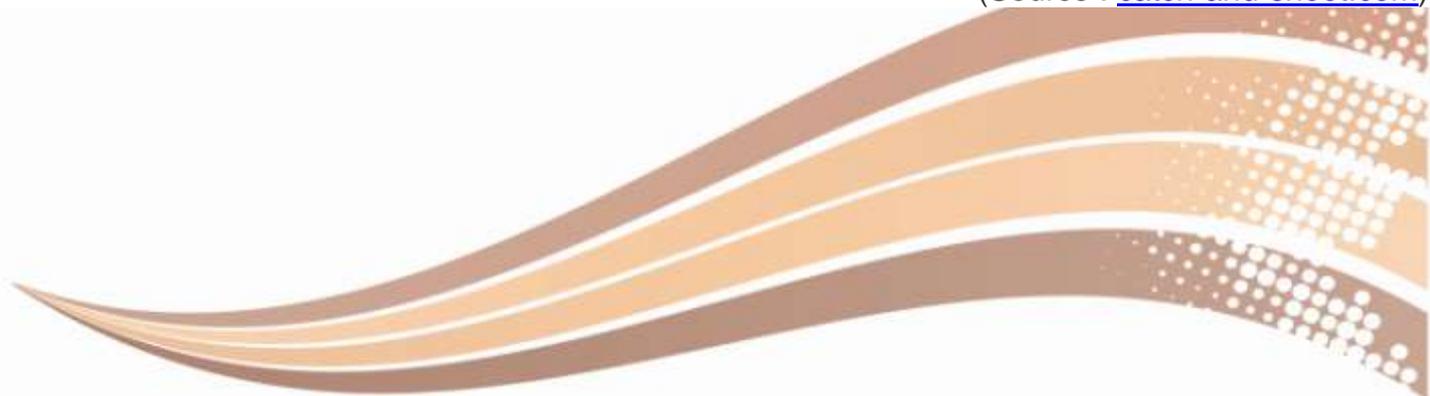
Nos forces sont notre capacité athlétique et notre défense. On est obligé de défendre pour exister, on n'est pas Serbes ou Croates qui ont un jeu très intelligent. On n'est pas tous comme Boris. Donc on se base sur nos capacités athlétiques et notre défense. Tout le monde a envie de le faire.

Au niveau de nos faiblesses, on a du travail sur la zone où on était moins bien. On a besoin de rôder notre jeu et de le perfectionner.

Comment peux-tu expliquer votre adresse extérieure durant la préparation ?

À trois points, c'est vrai que l'année dernière on a eu une grosse réussite. Mais le tir à trois points n'a jamais été une des grandes forces de l'équipe de France. On a eu une préparation très difficile. Avec Nicolas et son contrat, Nando est parti, Tony avec son œil et Joachim qui est forfait. Maintenant c'est autre chose. Chaque jour, on a un pépin. Maintenant qu'on est arrivé, on va espérer que tout va bien se passer et qu'on pourra vraiment jouer. On ne s'est toujours pas entraîné tous ensemble depuis le début de la préparation. Cela n'excuse pas nos défaites mais beaucoup de choses rentrent en compte. La préparation n'a pas été facile. Tony me disait que, depuis qu'il est là, il n'a jamais vu ça.

(Source : catch-and-shoot.com)



Basket. Le Choletais Fabien Causeur et l'équipe de France débute leur tournoi, dimanche (15 h 30), face aux États-Unis. Un véritable choc d'emblée pour les Bleus qui devront ensuite, enchaîner notamment avec l'Argentine et la Lituanie !

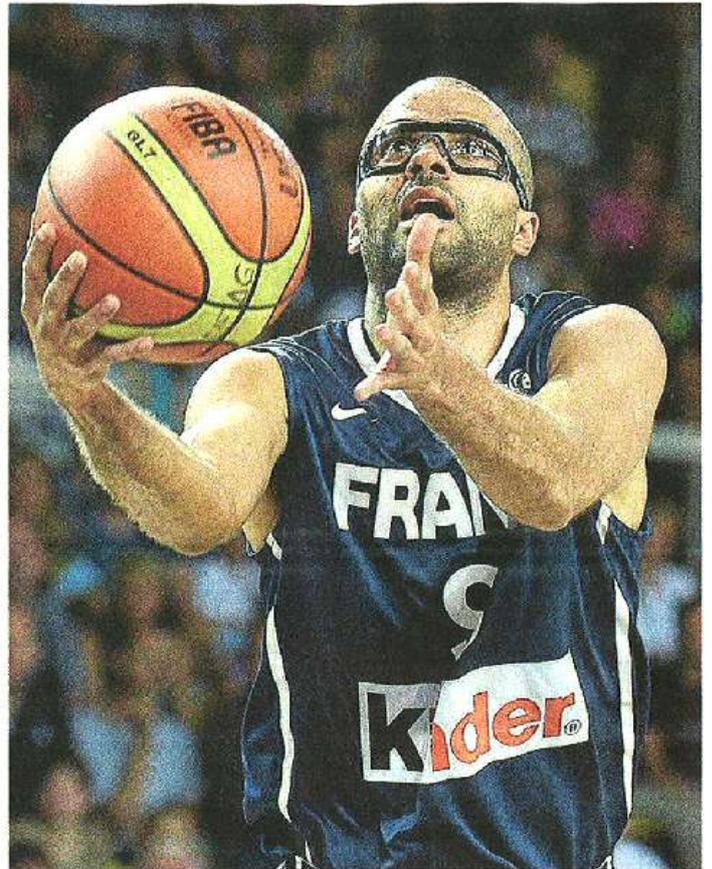
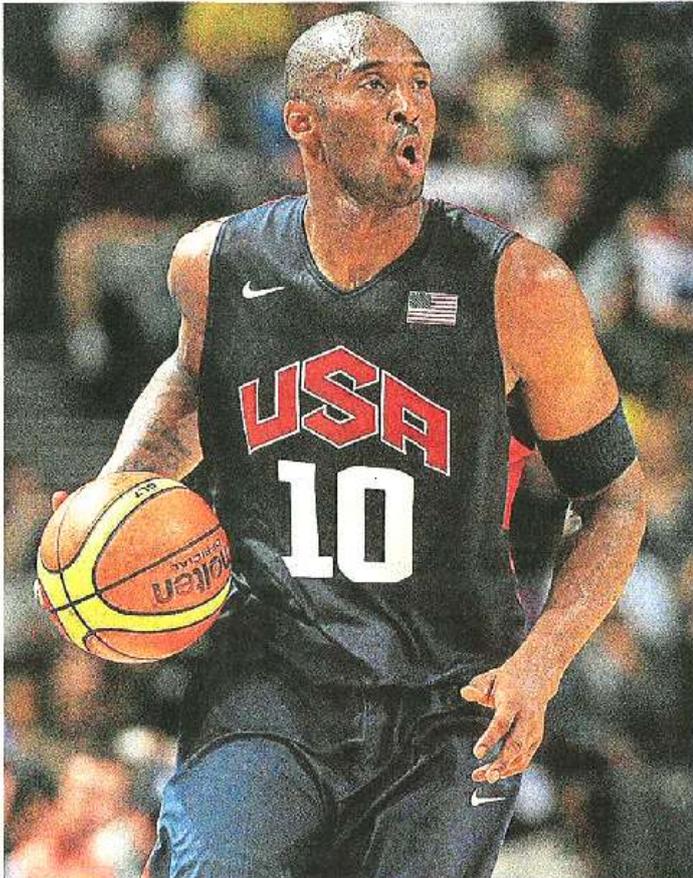
Ouest France – Samedi 28 juillet 2012

BASKET

1^{er} tour masculin

« Il faudra jouer à sept contre eux »

France - Etats-Unis, cet après-midi, en ouverture du tournoi. Un choc prometteur. A condition qu'il ne tourne pas au carnage.



Manchester et Strasbourg, 19 et 23 juin. Tony Parker (à droite) et l'équipe de France de basket ont le redoutable privilège de défier dès aujourd'hui la Dream Team américain de Kobe Bryant. Photos AFP.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 29 juillet 2012

Souvenirs, souvenirs... La dernière fois que l'équipe de France s'est fadé les Etats-Unis sur la scène olympique, c'était à Sydney, en 2000, en conclusion d'une quinzaine féérique. Féérique mais sans lendemain. Après ça, le basket tricolore a dû polreauter douze années avant de renouer avec les anneaux.

Cette fois, il est question de match d'ouverture. Le prestige n'en est pas moins épais. Pourtant, il passe au second plan. Parce que dans les caboches tricolores, c'est le doute qui prend le dessus au bout d'une préparation tronquée, « la pire jamais connue en équipe de France », selon les mots de Tony Parker. « TP », lui-même, est passé à une gifle du forfait après une opération à l'œil consécutive à une rixe entre deux rappers qui se disputaient les faveurs de la chanteuse Rihanna, lors d'une soirée à Manhattan.

Noah absent, Batum contraint à l'inactivité en raison de faramineuses assurances NBA, les Bleus en effet ont traversé un été pourri. « Ce n'est pas le schéma idéal, résume le capitaine Boris Diaw, il a fallu accélérer les choses. Est-ce qu'elles ont été bâclées ? Seule la suite nous le dira. »

« Si on bat les USA et qu'on ne passe pas le 1^{er} tour... »

La suite, en l'occurrence, ce sont les balèzes états-unliens, accueillis en héros à Londres, pile vingt ans après la balade stratosphérique de la Dream Team à Barcelone.

Au sein de la délégation française, c'est le rendez-vous à ne pas rater, celui pour lequel les demandes de billet ont afflué en masse. Ça leur plaît, aux Bleus. Ça les inquiète aussi. Un peu. Beaucoup. Boris Diaw a beau « croire à la victoire » parce que « le résultat d'un match n'est jamais connu à l'avance », le spectre d'une déculottée est réel. Les USA ne viennent-ils pas d'en administrer une copieuse aux champions d'Europe espagnols (100-78) ? « Celui qui prétend ne pas y avoir pensé est un menteur, tranche d'emblée Kévin Séràphin, l'ancien pivot choletais de Washington. Mettre vingt points à l'Espagne, ça veut dire qu'il y a une équipe en face. Mais nous aussi on est là. Et si on prend une pilule, eh bien il faudra se relever. Ce n'est pas un match éliminatoire. » Mickaël Gelabale abonde : « Comportons-nous en équipe, amenons l'aide de l'aide. Comme l'a dit Vincent (Collet, le sélectionneur), il faudra jouer à

sept contre cinq. Et ne pas leur permettre un accès facile à l'arceau. » « Même si on en prend 30, Je ne serai pas démoralisé, ajoute Nando de Colo. Tout dépendra de la manière. Avant le départ, des fans m'ont dit : « Bons JO et battez les USA ! » Oul, mais si on bat les USA et qu'on ne passe pas le 1^{er} tour, ça n'aura servi à rien. »

Fabien Causeur, le futur arrière de Vitoria, est l'un des rares Frenchies à ne pas présenter de passeport NBA. Il se gratte la tête : « Sur un match où ils sont en réussite et piquent un maximum de ballons, ils deviennent injouables. La seule solution sera de fermer la raquette ». Pour rappel, la plus lourde défaite de l'histoire de l'équipe de France (120-62) avait été concédée contre les Etats-Unis, en 1984, à Los Angeles. Aux JO, déjà. Bon courage...

LA QUESTION

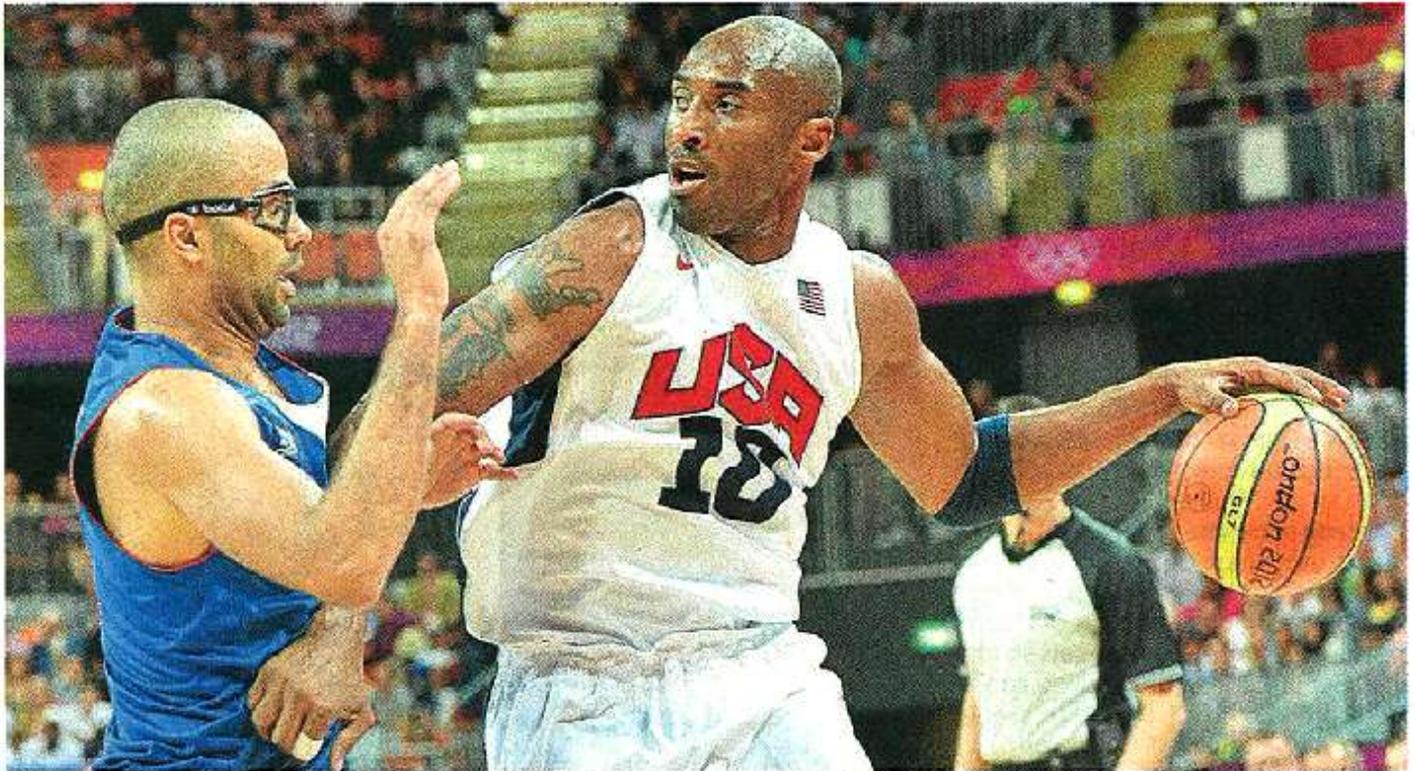
Parker peut-il réagir ?

Des mille conditions à remplir pour espérer tenir tête aux USA, il y en a une impérative : que Tony Parker, en retrait manifeste durant la préparation, règle enfin la mire. Possible, la résurrection ? « Je suis à 70 %, répond le meneur de San Antonio. Je ne suis pas dans ma meilleure forme, c'est clair. J'espère qu'avec l'adrénaline, je saurai me surpasser. » Fabien Causeur y croit, lui : « Un gars comme Tony, il a toujours falm. En équipe de France, il n'a pas

d'argent à gagner, seulement des titres. Son aura est impressionnante. Au self du village, tout le monde veut prendre des photos avec lui. Moi, je suis seul à côté comme un con. »

« A un moment, on a craint pour sa présence, rappelle Kévin Séràphin. C'est une grosse pièce du jeu, sans lui l'équipe n'est pas la même. Quelle que soit sa forme, il nous rassure. » Une respiration, puis : « C'est l'âme du groupe ».

P. T.



Londres, hier. Kobe Bryant et les Américains n'ont fait qu'une bouchée de Tony Parker et des « petits » Bleus. Photo AFP.

Une leçon d'américain

La France a fêté son retour aux JO par un match de gala raté face aux USA.

ETATS-UNIS	98
FRANCE	71

Douze ans après avoir perdu la finale des JO de Sydney face aux mêmes Américains sur un score plus qu'honorable (85-75), les Bleus n'ont cette fois vu que de loin les superstars de la NBA, dans un match très attendu mais soporifique.

Ils ont tenu tête pendant un quart-temps, où leur défense a rivalisé avec celle, formidable d'intensité, des Américains, avant de sombrer face aux coéquipiers de Kevin Durant, auteur de vingt-deux points. Au-delà de leur défaite, finalement attendue, c'est l'écart - l'entraîneur Vincent Collet « espérait quinze points » - et la manière qui ont déçu.

Car les Français sont globalement passés à côté de leur match et, à voir leurs mines éteintes, n'y ont pris qu'un plaisir très limité, eux qui se faisaient une joie de disputer cette partie contre les copains de la NBA. Mais la fête n'a pas été au rendez-

vous et l'excitation est rapidement retombée dans une ambiance guindée, plombée par un jeu sans rythme et truffé de fautes.

Et maintenant l'Argentine

« Il y a de la frustration, parce qu'on ne pensait pas perdre de 27 points. C'était un jour sans », commente All Traoré, meilleur marqueur français avec douze points, devant Tony Parker, dix points. L'entraîneur américain Mike Krzyzewski avait beau louer, comme à son habitude, cette « fantastique équipe de France », son homologue n'était pas dupe. « Je suis déçu », assure Vincent Collet, pointant justement la terrible maladresse de ses joueurs à trois points (2/22) et sur la ligne des lancers francs (17/27).

« Avec des stats comme ça, on ne peut pas gagner un match », reconnaît le capitaine Boris Diaw qui a surtout envie de tourner rapidement la page. « La compétition vient juste de commencer », souligne Florent

Pietrus, au diapason de ses coéquipiers qui savaient bien que ce n'est pas contre les Etats-Unis que les Bleus allaient jouer leur place en quarts de finale. Mais contre les quatre adversaires suivants, à commencer par l'Argentine de Manu Ginobili demain. L'ennui c'est que, même si le champion olympique 2004 n'est pas au niveau des Etats-Unis, il est à peu près certain que les Français ne le battront pas s'ils ne montent pas nettement en régime d'ici là.

LA FICHE

M-T : 52-36 (22-21, 30-15, 26-15, 20-20)

Etats-Unis : Chandler (8), Durant (22), James (9), Westbrook Jr (9), Williams (3), Iguodala (1), Bryant (10), Love (14), Harden Jr (5), Paul (5), Davis Jr (3), Anthony (9).

France : Séraphin (3), Batum (7), Traoré (12), Parker (10), Bokolo (4), Pietrus (8), De Colo (7), Diaw (9), Turiaf (7), Gelabale (4).

Causeur a joué face aux Etats-Unis

Fabien Causeur a joué précisément 4'54 lors du premier match de l'équipe de France face aux Etats-Unis. Il n'a inscrit aucun point. Au cours de ce match nettement dominé par les Etats-Unis (98-71), Kevin Séraphin a inscrit 3 points en 7'34 et réalisé un somptueux contre sur DeRon Williams. Mickaël Gelabale a lui inscrit 4 points en 18'43, tandis que Nando De Colo s'est fendu de 7 points et 3 passes décisives en 22'41.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 30 juillet 2012

► Basket

Les ex-Choletais au rendez-vous. Kevin Séraphin, Nando De Colo et Mickaël Gelabale ont grandement participé à la victoire de l'Equipe de France de Basket contre l'Argentine hier soir (71-64) dans le cadre du deuxième match des phases de poules des Jeux Olympiques. Tony Parker termine, lui, meilleur marqueur français (17 pts), bien loin des 26 points de Ginobili meilleur joueur du côté argentin. Dans une rencontre très accrochée, le physique de Séraphin (10 pts), très solide aux rebonds et l'adresse à trois points de De Colo (11pts) et de Gelabale (13 pts) ont permis aux Bleus de rester sur les bons rails. Le Choletais Fabien Causeur, n'a lui, en revanche, pas eu le plaisir de prendre part à la rencontre. C'est la première victoire des Bleus dans cette compétition après la défaite enregistrée contre les Etats-Unis (98-71) dimanche. Mais pas le temps de rêvasser puisque dès demain matin (10h, heure française), Parker et sa bande affronteront la sélection lituanienne qui a perdu largement son premier match contre... l'Argentine (102-79).



Photo AFP

Séraphin à la lutte avec Ginobili a marqué 10 points contre l'Argentine.

match du 1^{er} tour. L'Espagne, déjà battue deux fois, est d'ores et déjà éliminée. Le Maroc, d'abord tenu en échec par le Honduras (2-2) puis battu par le Japon (0-1) peut encore rêver d'une qualification en quarts de finale. Pour cela, les Marocains doivent battre l'Espagne et croiser les doigts pour que, dans le même temps, le Japon domine le Honduras.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 1^{er} août 2012



TOURNOI HOMMES

Au rendez-vous

Les Bleus ont écarté l'Argentine (71-64) avec leurs valeurs défensives. Cela signifie beaucoup pour la suite du tournoi.



LONDRES, BASKETBALL ARENA, HIER. — Longtemps en difficulté, Tony Parker, qui tente ici un tir de près au cœur de la défense argentine, a su être présent au moment décisif. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

L'Équipe – Mercredi 1^{er} août 2012

LONDRES – de notre envoyé spécial

LA PREMIÈRE PIERRE est posée. Et pourrait être fondatrice. L'équipe de France a répondu présent hier soir à Londres pour le premier vrai rendez-vous de son tournoi olympique.

Elle a dominé l'Argentine (71-64) en montrant le visage de compétitrice qu'elle avait exposé en Lituanie l'été dernier, ce qui n'avait rien d'évident après les derniers préparatifs. En bouclant à la perfection son rebond dans les dernières minutes alors que la menace Ginobili (26 pts à 9 sur 20 aux tirs) rôdait toujours, elle a su profiter de son avantage athlétique pour user les vieilles jambes de son adversaire et ramasser un match qu'elle n'aurait pas mérité de perdre tant elle a mené, quasiment de bout en bout après la 6^e minute, hormis deux très brefs avantages adverses. Elle est allée à la corne, à l'image de Tony Parker, toujours en grande difficulté d'adresse (4 sur 17...) mais suffisamment agressif pour provoquer des fautes (9 sur 10 aux lancers) et capable de peser sur les dernières minutes.

Car pour les deux équipes, a priori en lutte pour la deuxième place de la poule derrière les États-Unis, afin d'éviter en quarts de finale l'Espagne et la Russie qui devraient se partager les commandes de l'autre groupe, l'enjeu était énorme et la tension permanente, très loin des légèretés du match apéritif dimanche contre les USA.

Batum is back

« J'avais remarqué que toutes les équipes avaient attaqué ce tournoi avec une grande détermination. On devait les imiter. Et puis l'Argentine avait battu nettement la Lituanie (102-79) dimanche et notre objectif est de terminer deuxième de la poule. Je suis fier du fait que les joueurs aient mis leur cœur sur le parquet », appréciait Vincent Collet.

L'agressivité et l'intensité défensives de tous mirent en effet en difficulté une Argentine qui fut dans l'incapacité d'imposer le jeu d'attaque sur les pick and roll (jeu à deux avec écran) qui fait sa force. Les stars argentines, Luis Scola tenu au pain sec avant la pause par Ronny Turiaf et Florent Pietrus en première mi-temps et Manu Ginobili, intenable dans le troisième quart-temps (16 pts) mais finalement freiné dans le money-time, n'ont

pas eu leur rayonnement habituel. Si Parker recherche toujours son adresse, Nicolas Batum a lui retrouvé ses ailes. L'ailier de Portland a livré une grosse première mi-temps (10 pts, 6 rebonds) et fut omniprésent avec Gelabale tant en défense qu'aux rebonds. Il a aussi retrouvé la main chaude (3 sur 5 à 3 pts) à l'image d'une équipe bien plus en rythme dans ses déclenchements (9 sur 25 à 3 pts) que dimanche. « Maintenant, il faut valider tout ça contre la Lituanie à un horaire inhabituel jeudi à 9 heures du matin (10 heures en France). Car on sait que si on perd face à la Lituanie, on ne pourra

plus obtenir la deuxième place du groupe », ajoutait Collet.

Tony Parker, lui, ne veut pas polluer son esprit avec sa maladresse du moment. « J'essaie de ne pas y penser et de faire autre chose pour aider l'équipe, défendre, impliquer tout le monde. Je déteste ces lunettes mais je vais m'adapter. Je veux être à 100 % pour les quarts » racontait-il. Les voilà lancés et bien lancés.

ARNAUD LECOMTE

Gelabale, et ça rentre

IL A LEVÉ quelques incertitudes. Pas toutes, car il ne sait toujours pas où il va jouer la saison prochaine. Mais hier soir, Mickaël Gelabale, qui courrait après la réussite, avait décroché un rendez-vous. Non content d'être le défenseur intraitable qui a aidé les Bleus à détruire le jeu argentin, il a retrouvé la maîtrise d'un shoot extérieur (60 % de réussite primée) qui a été l'étonnement de la soirée pour Luis Scola et ses amis. « Je pense que Gelabale a été le seul facteur qui nous ait vraiment surpris », admettait Manu Ginobili. On savait qu'il pouvait scorer, et que c'était un shooteur. Mais là, il a été spécialement efficace, il a pris tous les bons shoots et eu de grosses séquences. »

Oui, l'ex-MVP de Pro A en 2011, un peu trahi par son adresse en préparation (33 % à 3 points) était de retour aux affaires dans la mouvance d'une équipe qui a su remarquablement alterner intérieur-extérieur et dégager des espaces pour ses shooteurs, Batum et Gelabale. « Quand tu es dans les bons timings, que tes coéquipiers savent te trouver, ça aide », disait l'ailier des Bleus. « J'avais besoin d'un match comme ça ; j'espère que ça va me lancer dans une série », souhaitait-il. Mais il trouvait autant de réjouissance dans l'intensité défensive des siens que sa propre réussite. « C'est ça qu'on a su bien faire et qu'on devra toujours faire. Entrer dans le match tout de suite ensemble, et en pensant d'abord à défendre ». En attendant, il pouvait aller se coucher rassuré sur sa force de frappe. « C'est le genre de match rassurant, qui leur fait du bien », appréciait Ronny Turiaf quant aux deux shooteurs bleus de la soirée. Bien sûr, le tir extérieur de Gelabale n'est pas encore au niveau d'efficacité qui fut le sien lors de l'Euro 2011 (63 %). Mais ce qu'on a vu hier était forcément encourageant.

LILIANE TRÉVISAN

FRANCE

71-64

ARGENTINE

(19-12, 13-17, 23-24, 16-11)

FRANCE : Batum (14), Parker (17), Diaw (2), Turiaf (2), Gelabale (13), F. Pietrus, De Colo (11), Bokolo, Traore (2), Séraphin (10). **Entraîneur :** V. Collet.

ARGENTINE : Ginobili (26), Prigioni (7), Delfino (4), Nocioni (6), Scola (16), J. Gutierrez (2), L. Gutierrez, Jasen (3), Campazzo. **Entraîneur :** J. Lamas.

En dedans dimanche face aux Etats-Unis, la France a rectifié le tir mardi soir, face à l'Argentine de Manu Ginobili (victoire 71-64). Le désormais ex-Choletais Fabien Causeur se contenta de regarder ce succès du banc. En revanche, les anciens pensionnaires du centre de formation de CB ont brillé : Kevin Séraphin (10 points, 7 rebonds, 3 contres), Nando De Colo (11 points, 2 passes décisives, 4 rebonds) et Mickaël Gelabale (13 points, 2 passes décisives, 6 rebonds). Prochain rendez-vous, face à la Lituanie. Ce matin, dès 10 h.

Ouest France – Jeudi 2 août 2012



TOURNOI HOMMES

JO 2012



Le boss est de retour

Après Nicolas Batum, c'est au tour du meneur des Bleus de retrouver toute sa flamme (27 points contre la Lituanie). L'horizon est dégagé.



LONDRES, BASKETBALL ARENA, HIER. – En difficulté lors des deux premiers matches, Tony Parker, qui déborde ici le Lituanien Darius Songaila, avait retrouvé toutes ses jambes. (Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)

L'Équipe – Vendredi 3 août 2012

LONDRES – de notre envoyé spécial

L'HUMEUR DU BOSS était badine, presque guillerette hier matin. Loin, très loin de la mine sombre, maussade, qu'il affichait depuis quelques semaines. La Lituanie venait de rendre les armes (74-82), vaincue par une équipe de France en mode vice-championne d'Europe, avec à sa tête un duo Parker-Batum à son meilleur : 48 points à 17 sur 25 aux tirs. Un vrai *one-two punch* (double lame) à la française qui avait tenu les Bleus à flot en première mi-temps, lorsque les Baltes déroulaient leur jeu d'attaque sans opposition ou presque (43-39 à la pause).

Et puis, en deuxième mi-temps, à l'heure du *breakfast* londonien, la France choisit le menu *fast-break* (jeu rapide) pour faire l'écart, Parker se chargeant de l'exécution finale avec 9 points dans les quatre dernières minutes afin d'éloigner définitivement toute menace.

Son meilleur match au final depuis les play-offs NBA : 27 points à 9 tirs réussis sur 14, à mettre en parallèle avec ses deux sorties précédentes contre les États-Unis et l'Argentine (voir par ailleurs).

Parker : « Je ne vais pas m'enflammer »

Sur son visage, dans son sourire, il était aisé de lire une vraie satisfaction personnelle. Car un type de sa trempe souffre forcément de multiplier les échecs au shoot. Il refusait pourtant de parler de sortie du tunnel. Simplement constatait-il que ses jambes retrouvaient tout leur tonus. « Si je n'ai pas mes jambes pour pénétrer, battre mon défenseur, shooter, je ne peux pas jouer et je suis nul au tir. Déjà que je suis moyen au départ », s'amusait-il, ajoutant que ce match s'inscrivait dans le droit fil des sensations ressenties mardi face à l'Argentine (71-64), même si elles ne s'étaient pas concrétisées. « Il m'avait dit qu'il se sentait mieux. Et puis il a travaillé longuement sa mise en route matinale avant la Lituanie », confiait Vincent Collet, le sélectionneur. Et, en rupture avec les derniers matches, il avait effectué sa routine d'échauffement en portant ces lunettes qu'il disait « détester » l'autre soir. Peut-être les a-t-il, hier,

définitivement acceptées comme une part de sa tenue olympique.

« Je ne vais pas m'enflammer. Ce n'est pas parce que j'ai joué un match que c'est le déclic. Mais je me sens de mieux en mieux. Contre l'Argentine, j'avais l'impression que cela allait rentrer, que cela n'allait pas tout le temps être trop court. Même si c'était un sale pourcentage, dans ma tête je savais que c'était de bon augure », argumentait-il.

Dans cette capacité à ne pas se crispier alors que la forme tardait à revenir, sans doute à cause d'une préparation chaotique à la suite de l'intervention chirurgicale à son œil gauche et du port de lunettes de protection, l'expérience, la maturité jouent un rôle primordial. À l'Euro 2005, le jeune TP (23 ans alors) avait aussi commencé la compétition en méforme, fonçant souvent dans le mur avant d'être sorti du cinq par Claude Bergeaud. « Quand on commence à louper ses tirs, il ne faut

pas se frustrer et vouloir trop forcer. J'ai attendu mon tour, j'ai été patient. Et j'ai une bonne équipe ici, autour de moi : Mickaël (Gelabale), Nando (De Colo), Nico (Batum), Boris (Diaw), Kevin (Séraphin), tout le monde est bien agressif », appréciait Parker.

Lui-même, obsédé par l'idée d'aller au moins en demi-finales olympiques, défend avec une intensité rarement observée en sélection. À la mi-temps hier, il a engagé ses coéquipiers à monter d'un cran : « La défense est notre identité. Je leur ai dit que, si on ne défendait pas, on ne gagnerait pas. »

Quand un attaquant de son espèce parle aussi bien de la défense, les Bleus écoutent. Et exécutent. C'est un bon moyen de partir en quarts de finale bien équipé.

ARNAUD LECOMTE

Son meilleur match en Bleu en 2012

CONTRE LA LITUANIE

□ 27 points à 64 % de réussite aux tirs (9/14 dont 2/3 à 3 pts)

MOYENNE DES CINQ MATCHES PRÉCÉDENTS

(trois en préparation, deux aux JO)

□ 12 points à 27,7 % (18/66 dont 1/17 à 3 pts)

FRANCE

82-74

LITUANIE

(25-21, 14-22, 20-9, 23-22)

FRANCE : Séraphin (2), Batum (21), Traoré, Parker (27), Bokolo, F. Pietrus, De Colo (8), Diaw (10), Turiac (6), Gelabale (8). **Entraîneur** : V. Collet.

LITUANIE : Kaukenas (2), Kalnietis (6), Maciulis (4), Pocius (15), Seibutis (4), Jasaitis (11), Songaila (4), Kleiza (17), Kavaliauskas (5), Jasikevicius (2), Valanciunas (4), Jankunas. **Entraîneur** : K. Kemzura.

■ **PIETRUS ABSENT DEUX MATCHES ?** – L'intérieur des Bleus Florent Pietrus a joué moins de deux minutes hier matin face à la Lituanie. Victime d'un coup de coude au visage, il a quitté rapidement la Basketball Arena afin de passer un examen radio qui a décelé une fracture du nez « sans complication », selon le communiqué du staff de l'équipe de France. « La suite de son tournoi n'est pas compromise », ajoute le bulletin médical. Néanmoins, par précaution, le doyen des Bleus (31 ans) pourrait être dispensé des deux prochains matches, contre la Tunisie demain et le Nigeria lundi, afin d'être prêt pour le quart de finale de mercredi si la France, bien entendu, se qualifie. – Ar. L.